

science et possède un bagage scientifique assez considérable, ainsi que le prouve la liste de ses publications : *Contributions à l'étude des altérations anatomiques de la goutte* (en commun avec le docteur Charcot, 1853); *Lesions des nerfs et des muscles liées à la contracture des membres dans les hémiplegies* (1853); *Mémoire sur les lésions anatomiques du rein dans l'albuminurie* (1854); *Recherches sur la myopie du col utérin* (1854); *Tumeurs du col de l'utérus* (1854); *Développement histologique des tumeurs épithéliales* (1855); *Du cancer* (1855); *De la phlébitis pulmonaire au point de vue anatomopathologique et clinique* (1857, 1 fort vol. in-89, en commun avec le docteur Hérard); *Histologie normale et pathologique de la tunique interne de l'aorte et de l'endothélium* (1858, en commun avec le docteur Ranvier); *Traité d'histologie pathologique* (1859, en commun avec le docteur Ranvier); *le Tubercule dans ses rapports avec les vaisseaux* (1863).

CORNILLAS s. m. (kor-ni-la; Il ml. — du lat. *cornis*, corneille). Ornith. Petit d'un corneille.

CORNILLE s. m. (kor-ni-llé; Il ml.). Bot. Genre de plantes, de la famille des Caryophyllées.

— s. f. Nom vulgaire du fruit du cornouiller ou cornouille.

CORNILLE (Timothée-Joseph), juriconsulte et homme politique français, né à Arras (le 22 mai 1785). Il se fit inscrire en 1812 au barreau de sa ville natale. Membre du parti libéral, il se fit connaître, sous la Restauration, en défendant un grand nombre d'accusés politiques, se prononça vivement, en 1830, contre les ordonnances de juillet, fut nommé par le gouvernement de Louis-Philippe président du tribunal civil d'Arras, mais ne s'en rangea pas moins dans l'opposition. Après la révolution de février M. Cornille reçut des électeurs du Pas-de-Calais le mandat de représentant à l'Assemblée constituante. Il y vota avec les républicains modérés, se prononça contre la politique de l'Élysée, et ne fut pas réélu à la Législative.

CORNILLE ou **CORNELLE ENGELBRECHT** peintre hollandais. V. ENGELBRECHT.

CORNILLET s. m. (kor-ni-llé; Il ml.). Bot. Syn. vulg. des genres **CUCURLE** et **SILÈNE**. Il On dit aussi **CARNILLE**.

CORNILLON s. m. (kor-ni-lon; Il ml. — dimin. de *corne*). Substance osseuse contenue dans la corne des bœufs, et avec laquelle on fabrique de la gélatine.

— Ornith. Nom vulgaire du choucas.

CORNILLON (le), ancien petit pays de France dans le Forez, dont le lieu principal était Saint-Paul-en-Cornillon (Loire).

CORNIMONT, bourg et commune de France (Vosges), canton de Saulures, arrondissement et à 30 kilomètres E. de Remiremont, sur la Moselle; pop. aggl. 1.811 hab. — pop. tot. 4.517 hab. Fabrication et commerce de fromages; tissage.

CORNINE s. f. (kor-ni-ne — rad. *corne*). Chim. Alcali que l'on a extrait du fruit d'une espèce de cornouiller, et qui a de l'analogie avec la quinine.

CORNIOLE ou **CORNIOLE** s. f. (kor-ni-o-le — dimin. de *corne*). Bot. Nom vulgaire de la corneille et de la macré, ainsi d'ailleurs à la forme de leurs fruits. Il On dit aussi **CORNIOLE**.

CORNIOLE s. f. (kor-ni-o-le). Ornith. Nom vulgaire du corlieu.

CORNION s. m. (kor-ni-on). Pêche. Partie de la masse que l'on ajuste à l'une de ses extrémités.

CORNOULE s. f. (kor-ni-on-le). Bot. Syn. de **CORNIOLE**.

CORNIPÈTE adj. (kor-ni-pè-te). Syn. de **CORNUPÈTE**.

CORNIQUE adj. (kor-ni-ke). Géogr. Qui appartient au pays de Cornouailles; *Dialecte CORNIQUE*.

— m. Dialecte parlé dans le pays de Cornouailles. V. **ORLIGNES** (langues).

CORNISTE s. m. (kor-ni-ste — du lat. *cornus*, corne, cor). Mus. Celui qui joue du cor, qui est habile à jouer de cet instrument; *Ne joue-t-on pas en ce moment une bouffonnerie de M. Vigner, le célèbre corniste, qui a tant écrit sur son instrument?* (Buzon).

— Adjectif. *Musicien corniste. Professeur corniste.*

CORNITE s. f. (kor-ni-te — rad. *corne*). Miner. Nom donné par Werner à une variété de silice qui ressemble à de la corne, et qui est le silex corné des minéralogistes français.

CORNIX s. f. (kor-niks — mot lat. qui signifie *corneille*). Ornith. Nom scientifique de la corneille marine.

CORN-LAWS s. m. pl. (korn-lôss — mot angl. formé de *corn*, blé, et *law*, loi). Agric. Loinz anglaises réglant le commerce des céréales.

— Encycl. V. **ORÉALES**.

CORNO s. m. (kor-no — mot ital. qui signifie

leure hâte que j'ai jamais vue était composée de CORNOILLERS. (Math. de Dombasle.) Et sur le *cornouiller* la grune se colore.

— Mus. Mot italien qui, écrit dans une partition, indique les passages qui doivent être exécutés par le cor. Il. CORNI.

CORNOMARIE s. f. (kor-no-mar-i — du lat. *cornu*, corne; *maria*, fureau). Fête burlesque qu'on célébrait autrefois à Rome.

— Encycl. Cette fête n'était pas sans analogie avec la fête de l'âne, la fête des Fous et autres fêtes symboliques du moyen âge. Voici les détails de celle de Duceage sur cette fête : « Le samedi d'après Pâques, quand on est pour chanter les litanies à Mgr le pape, les archiprêtres des dix-huit églises diaconales font sonner les cloches après le dîner, et tout le peuple de leur paroisse accourt à l'église. Le sacristain met une aube ou un rochet, et se coiffe d'une couronne de fleurs avec des cornes; il doit avoir à la main un phinobole, qui est un luyau d'airain grand comme le bras, tout garni de sonnettes dans la moitié de sa longueur. L'archiprêtre se met en chape et prend, avec son clercgé et plusieurs paroissiens, le chemin du lieu de la tran, sur le seuil duquel ils s'arrêtent pour attendre Mgr le pape. Lorsque ledit seigneur est prévenu de leur arrivée, il descend de son palais pour venir prendre place au lieu où lui seront adressés les litanies. Alors chaque archiprêtre fait cercle avec son clercgé et ses paroissiens, et on commence à chanter ainsi : « Allons, les prières! Dieu pour ta position! Dieu en ton nom! Sainte Marie mère de Dieu! Allons, les prières! Je viens, maître, bonjour! Ouvrez-nous les portes, nous venons voir le seigneur pape, nous voulons le saluer, le saluer en lui rendre l'honneur » et lui chanter les orationnelles comme on fait aux césars. Bravo, bonjour bini bravo, bini papet qui gouverne toutes choses en la place de Pierre. Le ciel resploit de clarté, les nuages se sont dissipés. Pendant tout le temps que l'on chante, le sacristain, placé au milieu de chaque cercle, saute en tournant, en faisant sonner son phinobole et en secouant les cornes de sa tête. Lorsque les litanies sont achevées, l'un des archiprêtres s'avance, tirant derrière lui un âne que les domestiques de la cour apostolique ont préparé; un chabellain tient sur la tête de cet âne un bassin contenant vinet sous en canonniers d'argent; et il fait que l'archiprêtre qui le mène, en se renversant trois fois en arrière, porte trois fois la main au plat et prenne d'une seule poignée autant de deniers qu'il en peut saisir; tout ce qu'il prend de la sorte est pour lui. Les autres archiprêtres viennent ensuite avec leur clercgé déposer des couronnes au pied du pape. L'archiprêtre de l'église *in via lata* dépose, en même temps que la couronne, un renard, qui n'est ni attaché ni tenu en laisse, prend aussitôt la fuite, et le pape lui donne pour sa peine un besant et demi. L'archiprêtre de Sainte-Marie (Vosges), canton de Saulures, arrondissement et à 30 kilomètres E. de Remiremont, sur la Moselle; pop. aggl. 1.811 hab. — pop. tot. 4.517 hab. Fabrication et commerce de fromages; tissage.

CORNILLE (Timothée-Joseph), juriconsulte et homme politique français, né à Arras (le 22 mai 1785). Il se fit inscrire en 1812 au barreau de sa ville natale. Membre du parti libéral, il se fit connaître, sous la Restauration, en défendant un grand nombre d'accusés politiques, se prononça vivement, en 1830, contre les ordonnances de juillet, fut nommé par le gouvernement de Louis-Philippe président du tribunal civil d'Arras, mais ne s'en rangea pas moins dans l'opposition. Après la révolution de février M. Cornille reçut des électeurs du Pas-de-Calais le mandat de représentant à l'Assemblée constituante. Il y vota avec les républicains modérés, se prononça contre la politique de l'Élysée, et ne fut pas réélu à la Législative.

CORNILLE ou **CORNELLE ENGELBRECHT** peintre hollandais. V. ENGELBRECHT.

CORNILLET s. m. (kor-ni-llé; Il ml.). Bot. Syn. vulg. des genres **CUCURLE** et **SILÈNE**. Il On dit aussi **CARNILLE**.

CORNILLON s. m. (kor-ni-lon; Il ml. — dimin. de *corne*). Substance osseuse contenue dans la corne des bœufs, et avec laquelle on fabrique de la gélatine.

— Ornith. Nom vulgaire du choucas.

CORNILLON (le), ancien petit pays de France dans le Forez, dont le lieu principal était Saint-Paul-en-Cornillon (Loire).

CORNIMONT, bourg et commune de France (Vosges), canton de Saulures, arrondissement et à 30 kilomètres E. de Remiremont, sur la Moselle; pop. aggl. 1.811 hab. — pop. tot. 4.517 hab. Fabrication et commerce de fromages; tissage.

CORNINE s. f. (kor-ni-ne — rad. *corne*). Chim. Alcali que l'on a extrait du fruit d'une espèce de cornouiller, et qui a de l'analogie avec la quinine.

CORNIOLE ou **CORNIOLE** s. f. (kor-ni-o-le — dimin. de *corne*). Bot. Nom vulgaire de la corneille et de la macré, ainsi d'ailleurs à la forme de leurs fruits. Il On dit aussi **CORNIOLE**.

CORNIOLE s. f. (kor-ni-o-le). Ornith. Nom vulgaire du corlieu.

CORNION s. m. (kor-ni-on). Pêche. Partie de la masse que l'on ajuste à l'une de ses extrémités.

CORNOULE s. f. (kor-ni-on-le). Bot. Syn. de **CORNIOLE**.

CORNIPÈTE adj. (kor-ni-pè-te). Syn. de **CORNUPÈTE**.

CORNIQUE adj. (kor-ni-ke). Géogr. Qui appartient au pays de Cornouailles; *Dialecte CORNIQUE*.

— m. Dialecte parlé dans le pays de Cornouailles. V. **ORLIGNES** (langues).

CORNISTE s. m. (kor-ni-ste — du lat. *cornus*, corne, cor). Mus. Celui qui joue du cor, qui est habile à jouer de cet instrument; *Ne joue-t-on pas en ce moment une bouffonnerie de M. Vigner, le célèbre corniste, qui a tant écrit sur son instrument?* (Buzon).

— Adjectif. *Musicien corniste. Professeur corniste.*

CORNITE s. f. (kor-ni-te — rad. *corne*). Miner. Nom donné par Werner à une variété de silice qui ressemble à de la corne, et qui est le silex corné des minéralogistes français.

CORNIX s. f. (kor-niks — mot lat. qui signifie *corneille*). Ornith. Nom scientifique de la corneille marine.

CORN-LAWS s. m. pl. (korn-lôss — mot angl. formé de *corn*, blé, et *law*, loi). Agric. Loinz anglaises réglant le commerce des céréales.

— Encycl. V. **ORÉALES**.

CORNO s. m. (kor-no — mot ital. qui signifie

leure hâte que j'ai jamais vue était composée de CORNOILLERS. (Math. de Dombasle.) Et sur le *cornouiller* la grune se colore.

— Mus. Mot italien qui, écrit dans une partition, indique les passages qui doivent être exécutés par le cor. Il. CORNI.

CORNOMARIE s. f. (kor-no-mar-i — du lat. *cornu*, corne; *maria*, fureau). Fête burlesque qu'on célébrait autrefois à Rome.

— Encycl. Cette fête n'était pas sans analogie avec la fête de l'âne, la fête des Fous et autres fêtes symboliques du moyen âge. Voici les détails de celle de Duceage sur cette fête : « Le samedi d'après Pâques, quand on est pour chanter les litanies à Mgr le pape, les archiprêtres des dix-huit églises diaconales font sonner les cloches après le dîner, et tout le peuple de leur paroisse accourt à l'église. Le sacristain met une aube ou un rochet, et se coiffe d'une couronne de fleurs avec des cornes; il doit avoir à la main un phinobole, qui est un luyau d'airain grand comme le bras, tout garni de sonnettes dans la moitié de sa longueur. L'archiprêtre se met en chape et prend, avec son clercgé et plusieurs paroissiens, le chemin du lieu de la tran, sur le seuil duquel ils s'arrêtent pour attendre Mgr le pape. Lorsque ledit seigneur est prévenu de leur arrivée, il descend de son palais pour venir prendre place au lieu où lui seront adressés les litanies. Alors chaque archiprêtre fait cercle avec son clercgé et ses paroissiens, et on commence à chanter ainsi : « Allons, les prières! Dieu pour ta position! Dieu en ton nom! Sainte Marie mère de Dieu! Allons, les prières! Je viens, maître, bonjour! Ouvrez-nous les portes, nous venons voir le seigneur pape, nous voulons le saluer, le saluer en lui rendre l'honneur » et lui chanter les orationnelles comme on fait aux césars. Bravo, bonjour bini bravo, bini papet qui gouverne toutes choses en la place de Pierre. Le ciel resploit de clarté, les nuages se sont dissipés. Pendant tout le temps que l'on chante, le sacristain, placé au milieu de chaque cercle, saute en tournant, en faisant sonner son phinobole et en secouant les cornes de sa tête. Lorsque les litanies sont achevées, l'un des archiprêtres s'avance, tirant derrière lui un âne que les domestiques de la cour apostolique ont préparé; un chabellain tient sur la tête de cet âne un bassin contenant vinet sous en canonniers d'argent; et il fait que l'archiprêtre qui le mène, en se renversant trois fois en arrière, porte trois fois la main au plat et prenne d'une seule poignée autant de deniers qu'il en peut saisir; tout ce qu'il prend de la sorte est pour lui. Les autres archiprêtres viennent ensuite avec leur clercgé déposer des couronnes au pied du pape. L'archiprêtre de l'église *in via lata* dépose, en même temps que la couronne, un renard, qui n'est ni attaché ni tenu en laisse, prend aussitôt la fuite, et le pape lui donne pour sa peine un besant et demi. L'archiprêtre de Sainte-Marie (Vosges), canton de Saulures, arrondissement et à 30 kilomètres E. de Remiremont, sur la Moselle; pop. aggl. 1.811 hab. — pop. tot. 4.517 hab. Fabrication et commerce de fromages; tissage.

CORNILLE (Timothée-Joseph), juriconsulte et homme politique français, né à Arras (le 22 mai 1785). Il se fit inscrire en 1812 au barreau de sa ville natale. Membre du parti libéral, il se fit connaître, sous la Restauration, en défendant un grand nombre d'accusés politiques, se prononça vivement, en 1830, contre les ordonnances de juillet, fut nommé par le gouvernement de Louis-Philippe président du tribunal civil d'Arras, mais ne s'en rangea pas moins dans l'opposition. Après la révolution de février M. Cornille reçut des électeurs du Pas-de-Calais le mandat de représentant à l'Assemblée constituante. Il y vota avec les républicains modérés, se prononça contre la politique de l'Élysée, et ne fut pas réélu à la Législative.

CORNILLE ou **CORNELLE ENGELBRECHT** peintre hollandais. V. ENGELBRECHT.

CORNILLET s. m. (kor-ni-llé; Il ml.). Bot. Syn. vulg. des genres **CUCURLE** et **SILÈNE**. Il On dit aussi **CARNILLE**.

CORNILLON s. m. (kor-ni-lon; Il ml. — dimin. de *corne*). Substance osseuse contenue dans la corne des bœufs, et avec laquelle on fabrique de la gélatine.

— Ornith. Nom vulgaire du choucas.

CORNILLON (le), ancien petit pays de France dans le Forez, dont le lieu principal était Saint-Paul-en-Cornillon (Loire).

CORNIMONT, bourg et commune de France (Vosges), canton de Saulures, arrondissement et à 30 kilomètres E. de Remiremont, sur la Moselle; pop. aggl. 1.811 hab. — pop. tot. 4.517 hab. Fabrication et commerce de fromages; tissage.

CORNINE s. f. (kor-ni-ne — rad. *corne*). Chim. Alcali que l'on a extrait du fruit d'une espèce de cornouiller, et qui a de l'analogie avec la quinine.

CORNIOLE ou **CORNIOLE** s. f. (kor-ni-o-le — dimin. de *corne*). Bot. Nom vulgaire de la corneille et de la macré, ainsi d'ailleurs à la forme de leurs fruits. Il On dit aussi **CORNIOLE**.

CORNIOLE s. f. (kor-ni-o-le). Ornith. Nom vulgaire du corlieu.

CORNION s. m. (kor-ni-on). Pêche. Partie de la masse que l'on ajuste à l'une de ses extrémités.

CORNOULE s. f. (kor-ni-on-le). Bot. Syn. de **CORNIOLE**.

CORNIPÈTE adj. (kor-ni-pè-te). Syn. de **CORNUPÈTE**.

CORNIQUE adj. (kor-ni-ke). Géogr. Qui appartient au pays de Cornouailles; *Dialecte CORNIQUE*.

— m. Dialecte parlé dans le pays de Cornouailles. V. **ORLIGNES** (langues).

CORNISTE s. m. (kor-ni-ste — du lat. *cornus*, corne, cor). Mus. Celui qui joue du cor, qui est habile à jouer de cet instrument; *Ne joue-t-on pas en ce moment une bouffonnerie de M. Vigner, le célèbre corniste, qui a tant écrit sur son instrument?* (Buzon).

— Adjectif. *Musicien corniste. Professeur corniste.*

CORNITE s. f. (kor-ni-te — rad. *corne*). Miner. Nom donné par Werner à une variété de silice qui ressemble à de la corne, et qui est le silex corné des minéralogistes français.

CORNIX s. f. (kor-niks — mot lat. qui signifie *corneille*). Ornith. Nom scientifique de la corneille marine.

CORN-LAWS s. m. pl. (korn-lôss — mot angl. formé de *corn*, blé, et *law*, loi). Agric. Loinz anglaises réglant le commerce des céréales.

— Encycl. V. **ORÉALES**.

CORNO s. m. (kor-no — mot ital. qui signifie

leure hâte que j'ai jamais vue était composée de CORNOILLERS. (Math. de Dombasle.) Et sur le *cornouiller* la grune se colore.

— Mus. Mot italien qui, écrit dans une partition, indique les passages qui doivent être exécutés par le cor. Il. CORNI.

CORNOMARIE s. f. (kor-no-mar-i — du lat. *cornu*, corne; *maria*, fureau). Fête burlesque qu'on célébrait autrefois à Rome.

— Encycl. Ce genre, qui donne son nom à la famille des cornacées, se forme des arbrustes, des arbrisseaux et des sous-arbrisseaux à feuilles généralement opposées, entières, rarement alternes. Les fleurs, blanches ou jaunes, groupées en ombelles, en panicules ou en corymbes, munis souvent d'un involucre, ont un calice à quatre dents et une corolle à quatre pétales. Le fruit est un drupe contenant un noyau à deux loges monospermes. Le genre *cornouiller* renferme environ vingt-cinq espèces, qui croissent, pour la plupart, dans les régions tempérées de l'hémisphère nord. La plus connue est le *cornouiller mâle* (*cornus mas*), petit arbre ou grand arbrisseau abondamment répandu dans nos forêts. Façons remarquer en passant que le mot *mlde*, emprunté au langage vulgaire, n'implique ici aucune idée de sexe, cette espèce étant hermaphrodite comme toutes ses congénères; il exprime simplement la force, et en quelque sorte la prédominance de ce *cornouiller* sur les autres espèces indigènes. Son histoire remonte à une haute antiquité. Il a été de tout temps fort renommé pour la dureté de son bois, qui le faisait employer pour faire des piques, des javelines et des rayons de roue. Les auteurs latins, Virgile, Ovide et autres, sont explicites à cet égard. On raconte que Romulus, étant sur le mont Aventin, lança son javelot, fait en bois de *cornouiller*; le trait s'enfonça dans le sol et y prit racine; le roi, frappé de ce prodige, regarda cet arbre comme sacré et l'entoura de murs. Plus tard, le *cornouiller* fut choisi, à cause de sa longue durée, pour servir de bornes dans les propriétés forestières, sous le nom de *piéds* ou *piéces*, les nœuds se sont dissipés. Mais sa croissance est si lente qu'on en trouve rarement des piéds de plus de 0 m. 20 de diamètre. Son bois est très-dur, et très-lourd, à la grain et à ce qu'il semble, et le poëte grec employé pour le tour; on en fait aussi des charnières. On le recherche surtout pour les pièces qui, dans les machines, sont exposées au frottement. L'écorce des branches est astringente et fébrifuge, assez, dit-on, pour remplacer le quinquina. Les jeunes rameaux sont utilisés pour la confection des balais. Les fleurs, qui sont jaunes et paraissent de très-bonne heure au printemps, sont recherchées par les abeilles. Les fruits, appelés *cornouilles*, ont d'abord une saveur très-âpre; mais, quand ils sont blettis, on peut les manger; les campagnards en consomment beaucoup et en font des confitures et des boissons. Thibault de Bernsau dit qu'il a vu un cerf, qui se servait de ce bois, en le faisant remplacer les olives dans les climats du nord : « Quand la cornouille commence à se couvrir sur l'arbre d'une couleur rougeâtre, le cerf s'en sert pour se faire un lit et les plus longues; et on les nettoie avec un linge doux et blanc, et on les laisse se faner légèrement; on prend alors un vase, petit baril ou tonneau, et on y met de l'eau, dans laquelle on met autant de sel de cuisine que le liquide peut en dissoudre; on jette les cornouilles dans cette saumure, et on répand sur elles du fœnuil et quelques feuilles de sauge; on les laisse ainsi pendant deux ou trois jours, et on y laisse jusqu'à ce que les cornouilles aient pris le goût et la couleur des olives; il faut alors les changer de vase, et les faire sécher au frais. Ces fruits sont également employés en médecine, et d'abord comme forme de gelée ou de rob, contre les fièvres aiguës, bilieuses et putrides. Enfin, on peut extraire de l'huile des graines. Le *cornouiller* astringent se trouve dans une grande quantité d'huile, d'une odeur désagréable, mais qu'on utilise pour l'éclairage, dans les arts industriels, la fabrication du savon, etc. Parmi les espèces exotiques, nous citerons d'abord le *cornouiller à fleurs* (*cornus florida*) et le *cornouiller saxeux* (*cornus sericea*), tous deux originaires de l'Amérique du Nord. Leur écorce est fébrifuge. Les feuilles du second passent aussi pour être fébrifuges et antiscorbutiques; on les emploie dans les maladies mélangées avec leur tabac. Mentionnons encore le *cornouiller blanc* (*cornus alba*), stolonifère (*cornus stolonifera*) et pyramidale (*cornus pyramidata*), qui croissent dans les mêmes régions. Leur bois est dur; on en fait des échelons, des ridelles de charrettes, des échelles, des brochettes pour piquer les viandes, etc. Leur fruit sert à faire des sortes de *piquelottes* ou boissons fermentées. Le *cornouiller paniculé* (*cornus paniculata*) possède des propriétés astringentes. Tous les *cornouillers* peuvent croître en pleine terre sous nos climats, et la plupart constituent d'élegants arbrisseaux d'ornement.

CORNU, Ed. adj. (kor-nu — lat. *cornutus*; du cornu, corne; *utus*, suffixe qui signifie un cornu). Bot. Genre de plantes, de la famille des Cornacées. Le genre *cornu* est très-nombreux; on en cite plus de cent espèces. Les plus remarquables sont : le *cornu à fleurs*, le *cornu à feuilles opposées*, le *cornu à feuilles alternes*, le *cornu à feuilles opposées et alternes*, le *cornu à feuilles opposées et alternes et à fleurs opposées*, le *cornu à feuilles opposées et alternes et à fleurs opposées et alternes*, etc. Les *cornus* sont des plantes à fleurs blanches ou jaunes, groupées en ombelles, en panicules ou en corymbes, munis souvent d'un involucre, ont un calice à quatre dents et une corolle à quatre pétales. Le fruit est un drupe contenant un noyau à deux loges monospermes. Le genre *cornouiller* renferme environ vingt-cinq espèces, qui croissent, pour la plupart, dans les régions tempérées de l'hémisphère nord. La plus connue est le *cornouiller mâle* (*cornus mas*), petit arbre ou grand arbrisseau abondamment répandu dans nos forêts. Façons remarquer en passant que le mot *mlde*, emprunté au langage vulgaire, n'implique ici aucune idée de sexe, cette espèce étant hermaphrodite comme toutes ses congénères; il exprime simplement la force, et en quelque sorte la prédominance de ce *cornouiller* sur les autres espèces indigènes. Son histoire remonte à une haute antiquité. Il a été de tout temps fort renommé pour la dureté de son bois, qui le faisait employer pour faire des piques, des javelines et des rayons de roue. Les auteurs latins, Virgile, Ovide et autres, sont explicites à cet égard. On raconte que Romulus, étant sur le mont Aventin, lança son javelot, fait en bois de *cornouiller*; le trait s'enfonça dans le sol et y prit racine; le roi, frappé de ce prodige, regarda cet arbre comme sacré et l'entoura de murs. Plus tard, le *cornouiller* fut choisi, à cause de sa longue durée, pour servir de bornes dans les propriétés forestières, sous le nom de *piéds* ou *piéces*, les nœuds se sont dissipés. Mais sa croissance est si lente qu'on en trouve rarement des piéds de plus de 0 m. 20 de diamètre. Son bois est très-dur, et très-lourd, à la grain et à ce qu'il semble, et le poëte grec employé pour le tour; on en fait aussi des charnières. On le recherche surtout pour les pièces qui, dans les machines, sont exposées au frottement. L'écorce des branches est astringente et fébrifuge, assez, dit-on, pour remplacer le quinquina. Les jeunes rameaux sont utilisés pour la confection des balais. Les fleurs, qui sont jaunes et paraissent de très-bonne heure au printemps, sont recherchées par les abeilles. Les fruits, appelés *cornouilles*, ont d'abord une saveur très-âpre; mais, quand ils sont blettis, on peut les manger; les campagnards en consomment beaucoup et en font des confitures et des boissons. Thibault de Bernsau dit qu'il a vu un cerf, qui se servait de ce bois, en le faisant remplacer les olives dans les climats du nord : « Quand la cornouille commence à se couvrir sur l'arbre d'une couleur rougeâtre, le cerf s'en sert pour se faire un lit et les plus longues; et on les nettoie avec un linge doux et blanc, et on les laisse se faner légèrement; on prend alors un vase, petit baril ou tonneau, et on y met de l'eau, dans laquelle on met autant de sel de cuisine que le liquide peut en dissoudre; on jette les cornouilles dans cette saumure, et on répand sur elles du fœnuil et quelques feuilles de sauge; on les laisse ainsi pendant deux ou trois jours, et on y laisse jusqu'à ce que les cornouilles aient pris le goût et la couleur des olives; il faut alors les changer de vase, et les faire sécher au frais. Ces fruits sont également employés en médecine, et d'abord comme forme de gelée ou de rob, contre les fièvres aiguës, bilieuses et putrides. Enfin, on peut extraire de l'huile des graines. Le *cornouiller* astringent se trouve dans une grande quantité d'huile, d'une odeur désagréable, mais qu'on utilise pour l'éclairage, dans les arts industriels, la fabrication du savon, etc. Parmi les espèces exotiques, nous citerons d'abord le *cornouiller à fleurs* (*cornus florida*) et le *cornouiller saxeux* (*cornus sericea*), tous deux originaires de l'Amérique du Nord. Leur écorce est fébrifuge. Les feuilles du second passent aussi pour être fébrifuges et antiscorbutiques; on les emploie dans les maladies mélangées avec leur tabac. Mentionnons encore le *cornouiller blanc* (*cornus alba*), stolonifère (*cornus stolonifera*) et pyramidale (*cornus pyramidata*), qui croissent dans les mêmes régions. Leur bois est dur; on en fait des échelons, des ridelles de charrettes, des échelles, des brochettes pour piquer les viandes, etc. Leur fruit sert à faire des sortes de *piquelottes* ou boissons fermentées. Le *cornouiller paniculé* (*cornus paniculata*) possède des propriétés astringentes. Tous les *cornouillers* peuvent croître en pleine terre sous nos climats, et la plupart constituent d'élegants arbrisseaux d'ornement.

CORNU, Ed. adj. (kor-nu — lat. *cornutus*; du cornu, corne; *utus*, suffixe qui signifie un cornu). Bot. Genre de plantes, de la famille des Cornacées. Le genre *cornu* est très-nombreux; on en cite plus de cent espèces. Les plus remarquables sont : le *cornu à fleurs*, le *cornu à feuilles opposées*, le *cornu à feuilles alternes*, le *cornu à feuilles opposées et alternes*, le *cornu à feuilles opposées et alternes et à fleurs opposées*, le *cornu à feuilles opposées et alternes et à fleurs opposées et alternes*, etc. Les *cornus* sont des plantes à fleurs blanches ou jaunes, groupées en ombelles, en panicules ou en corymbes, munis souvent d'un involucre, ont un calice à quatre dents et une corolle à quatre pétales. Le fruit est un drupe contenant un noyau à deux loges monospermes. Le genre *cornouiller* renferme environ vingt-cinq espèces, qui croissent, pour la plupart, dans les régions tempérées de l'hémisphère nord. La plus connue est le *cornouiller mâle* (*cornus mas*), petit arbre ou grand arbrisseau abondamment répandu dans nos forêts. Façons remarquer en passant que le mot *mlde*, emprunté au langage vulgaire, n'implique ici aucune idée de sexe, cette espèce étant hermaphrodite comme toutes ses congénères; il exprime simplement la force, et en quelque sorte la prédominance de ce *cornouiller* sur les autres espèces indigènes. Son histoire remonte à une haute antiquité. Il a été de tout temps fort renommé pour la dureté de son bois, qui le faisait employer pour faire des piques, des javelines et des rayons de roue. Les auteurs latins, Virgile, Ovide et autres, sont explicites à cet égard. On raconte que Romulus, étant sur le mont Aventin, lança son javelot, fait en bois de *cornouiller*; le trait s'enfonça dans le sol et y prit racine; le roi, frappé de ce prodige, regarda cet arbre comme sacré et l'entoura de murs. Plus tard, le *cornouiller* fut choisi, à cause de sa longue durée, pour servir de bornes dans les propriétés forestières, sous le nom de *piéds* ou *piéces*, les nœuds se sont dissipés. Mais sa croissance est si lente qu'on en trouve rarement des piéds de plus de 0 m. 20 de diamètre. Son bois est très-dur, et très-lourd, à la grain et à ce qu'il semble, et le poëte grec employé pour le tour; on en fait aussi des charnières. On le recherche surtout pour les pièces qui, dans les machines, sont exposées au frottement. L'écorce des branches est astringente et fébrifuge, assez, dit-on, pour remplacer le quinquina. Les jeunes rameaux sont utilisés pour la confection des balais. Les fleurs, qui sont jaunes et paraissent de très-bonne heure au printemps, sont recherchées par les abeilles. Les fruits, appelés *cornouilles*, ont d'abord une saveur très-âpre; mais, quand ils sont blettis, on peut les manger; les campagnards en consomment beaucoup et en font des confitures et des boissons. Thibault de Bernsau dit qu'il a vu un cerf, qui se servait de ce bois, en le faisant remplacer les olives dans les climats du nord : « Quand la cornouille commence à se couvrir sur l'arbre d'une couleur rougeâtre, le cerf s'en sert pour se faire un lit et les plus longues; et on les nettoie avec un linge doux et blanc, et on les laisse se faner légèrement; on prend alors un vase, petit baril ou tonneau, et on y met de l'eau, dans laquelle on met autant de sel de cuisine que le liquide peut en dissoudre; on jette les cornouilles dans cette saumure, et on répand sur elles du fœnuil et quelques feuilles de sauge; on les laisse ainsi pendant deux ou trois jours, et on y laisse jusqu'à ce que les cornouilles aient pris le goût et la couleur des olives; il faut alors les changer de vase, et les faire sécher au frais. Ces fruits sont également employés en médecine, et d'abord comme forme de gelée ou de rob, contre les fièvres aiguës, bilieuses et putrides. Enfin, on peut extraire de l'huile des graines. Le *cornouiller* astringent se trouve dans une grande quantité d'huile, d'une odeur désagréable, mais qu'on utilise pour l'éclairage, dans les arts industriels, la fabrication du savon, etc. Parmi les espèces exotiques, nous citerons d'abord le *cornouiller à fleurs* (*cornus florida*) et le *cornouiller saxeux* (*cornus sericea*), tous deux originaires de l'Amérique du Nord. Leur écorce est fébrifuge. Les feuilles du second passent aussi pour être fébrifuges et antiscor